



# *Teresa Berganza*

## CONFIDENCES MEZZA VOCE

Elle est l'une des dernières « divas absolutas » et incarne la passion du chant lyrique. « La » Berganza transmet son art dans des cours d'interprétation devenus cultes ! Elle présidera deux concours de chant à Helsinki et à Saint-Pétersbourg au mois d'août 2009\*. Propos recueillis par **Philippe Séguy** Photos **Luc Ca**



Sourire rayonnant, la diva espagnole lors de sa dernière master class à Bougival, en mai, dans la villa de Pauline Viardot, la sœur de la Malibran.

C'est mon père qui m'a plongée dans la musique. Il avait un piano, cadeau de ma mère. Il jouait *Tosca* ou des mélodies espagnoles traditionnelles. Il m'asseyait sur ses genoux, me faisait jouer avec un doigt. Il m'a appris le solfège. Je chantais toujours, avec mon père. Et je dansais! Je suis allée au conservatoire étudier le piano. J'ai fait quatre ans d'orgue. J'ai suivi des cours d'harmonie, de direction d'orchestre. Et puis on m'a dit: tu as une voix. Je ne le croyais pas.

#### Quel fut le déclic?

Je me suis dit que je ne ferais jamais une carrière de pianiste. Je voulais donner des leçons. Ou accompagner un autre artiste. J'étais techniquement prête. À cette époque, on nous enseignait même à réduire une partition d'orchestre pour piano! Je ne connais pas beaucoup de chanteurs capables de faire ça. En fait, j'en connais un, mon ami Plácido Domingo. J'ai écouté mes proches. Je suis allée chez Lola Rodríguez Aragón, une élève d'Elisabeth Schumann. Je voulais chanter Schubert, Mozart. J'avais 18 ans.

#### Et ça s'est passé comment?

Mal! Mon professeur m'a lancé: «Que chantes-tu?» – Je ne sais pas chanter, Maestra, ai-je dit. – Chante quelque chose. – Non, je ne sais pas chanter. – Tu veux chanter Gluck? – Si vous me donnez la partition, je veux bien. » Ma voix s'est cassée. Et là, surprise, elle me dit: «Tu as intelligence et musicalité. Tu feras quelque chose dans le chant.» J'ai commencé par apprendre à respirer...

#### Comment débute votre carrière?

Tout s'est enchaîné très vite. Avec la base de musique reçue au conservatoire de Madrid, je pouvais apprendre une partition entière, par exemple *Le Barbier de Séville*, en une seule journée. J'ai débuté sur la scène du Festival d'Aix-en-Provence – je chantais Dorabella dans le *Cosi fan Tutte* de Mozart – grâce à son directeur, Gabriel Dussurget. J'ai travaillé avec les plus grands metteurs en scène: Zeffirelli, Jean-Pierre Ponnelle, Joseph Losey. Je n'oublierai jamais mon rôle de Zerlina dans *Don Giovanni*, aux côtés de Ruggero Raimondi et de Kiri Te Kanawa. Je n'ai quasiment jamais arrêté depuis de donner des récitals.

#### Au début de votre carrière, vous avez chanté avec Maria Callas. Quel souvenir gardez-vous d'elle?

Ah, Maria! Je l'aimais tant. Si j'en parle, je vais me mettre à pleurer. J'ai connu l'artiste. J'ai connu la femme. J'ai connu la perfectionniste, toute dévouée au public. Au début de ma carrière, je chantais dans *Médée* de Cherubini. En tant que rôle-titre, elle devait descendre l'escalier d'un temple. Elle était terriblement myope. Les lentilles n'existaient pas. Tous les matins avant neuf heures, elle était au théâtre et refaisait inlassablement les

mêmes pas pour pouvoir dévaler l'escalier de la représentation. Tout en chantant. Je n'ai jamais oublié non plus la femme qui pouvait se montrer d'une rare élégance et d'une vraie générosité. Je me souviens de mes débuts aux États-Unis, un an après mon premier succès à Aix-en-Provence. J'avais 23 ans. Je chantais Nérès. Je commençais ma carrière. Je finissais l'air, appuyée sur l'épaule de Callas. J'ai eu une énorme ovation. Je tremblais comme une feuille. J'en ai eu besoin. Maria me dit, *mezza voce*: «Tourne-toi pour remercier les gens. – Devant moi, jamais, ai-je répondu. – Si tu ne le fais pas, c'est moi qui me place dans ton dos.» Elle a pris ma main et m'a placée devant le public. L'ovation a redoublé, pour moi comme pour elle. La salle avait compris la femme qui n'était pas Maria Callas. Elle m'avait dit: «Viens me voir à Paris.» Elle était si heureuse après sa rupture avec Onassis. Je n'ai jamais trouvé le temps. Je le regrette encore.

#### Vous donnez des master classes (cours de chant, ndlr) dans le monde entier. Pourquoi cette passion d'enseigner?

Cela peut paraître très immodeste, mais j'ai fait une belle carrière. Je me suis dit que j'avais beaucoup reçu. Je ne pouvais pas garder pour moi. J'ai pensé que j'allais continuer de transmettre, de donner vraiment, de travailler en profondeur, de dire: recherchez votre couleur, aimez votre voix, ménagez-vous... Car chaque être est différent. C'est une question d'hormones.

#### Comment recrutez-vous vos élèves?

Je laisse aux organisateurs des master classes le soin de les sélectionner. Cela donne parfois des résultats merveilleux. Parfois, nettement moins bon. J'ai déjà enseigné en Amérique du Nord et du Sud, au Japon, en Corée, en Égypte et en Europe. Je trouve de belles voix, de vrais caractères. Je suis une géante. Je ne leur passe rien.

#### Comment débutez-vous un cours?

#### Quelles sont les « gammes »?

Je fais chanter l'élève. Je le questionne. Qu'avez-vous dans votre répertoire? Ensuite, tout de suite, on comprend. On sait si (ou elle) chante dans sa tessiture. Est-elle plus baryton que basse, est-elle plus basse que soprano? Les surprises ne sont pas nombreuses. J'enlève alors la partition et je fais travailler l'élève naturellement. Dans le cas d'un élève professionnel, mon rôle ne consiste pas à lui apprendre le solfège, ni à respirer, ni à articuler. C'est le rôle du conservatoire.

#### Quelles sont les bases indispensables?

La diction. Mais la base de tout, c'est la partition. Nous sommes au service du compositeur. Imaginez un grand violoncelle qui jouera ce que le musicien a écrit. Si c'est

#### LA RENCONTRER EST UN PRIVILÈGE

car c'est l'assurance de l'aimer davantage. C'est la suivre sur un trille, une vocalise sortie de son corps comme un miracle sans cesse renouvelé. Teresa Berganza, la plus fabuleuse mezzo-soprano, irradie de lumière. Sa gorge voilée d'une étoile, ses mains baguées de bijoux empruntés, dirait-on, à la cassette de la Marguerite de *Faust*, elle parle, rit, scintille. Elle a chanté *Carmen* comme on respire, sans contrainte, projetant sous la lumière dorée des théâtres une diction parfaite, une sensualité jamais vulgaire. Elle a incarné tant de personnages mozartiens, passant de la soubrette faussement ingénue à la femme du monde! Jamais son public n'a abandonné celle qui jamais ne l'a trahi. Ses étudiants lui vouent un culte. Laissons le charme agir...

#### À qui devez-vous cette technique exceptionnelle? Qui vous a formée?

Je dirais d'abord la nature! Elle m'a fait venir en ce monde, à Madrid, avec des parents incroyables. Si je suis heureuse aujourd'hui, c'est grâce à eux. Comme on le chante dans *Rioletto*, je suis la *bella figlia dell'amore*.

## ÉDUCATION MUSICALE

Dans une maison voisine de celle de Bizet à Bougival, l'inoubliable interprète de « Carmen » fait partager son expérience et son enthousiasme à de jeunes chanteurs venus du monde entier.



« LE CHANT LYRIQUE EST UN LANGAGE UNIVERSEL, IL N'OBÉIT À AUCUNE MODE. MAIS IL FAUT ÊTRE AUSSI COMÉDIEN, SAVOIR JOUER. »

, il jouera *allegro*, pas *presto*. Au nom de moi, ou de qui, un chanteur prendrait la liberté de chanter autre chose? Je fais chanter Puccini, Wagner, Verdi dans mes leçons, je prends toujours la partition. Nous avons un instrument privilégié, les cordes vocales, à soigner, à ne jamais mettre en danger. Et nous avons le cerveau. C'est lui qui nous donne les ordres. Si je suis bien dans ma tête, mon voix est bonne. Je suis capable de trouver des couleurs différentes, capable de faire

un aigu *pianissimo*.

**Les techniques ont-elles évolué depuis vos débuts?**

Pas une seconde. J'enseigne toujours la technique de Manuel Garcia, le père de la Malibran et de Pauline Viardot. C'est d'ailleurs chez Pauline, dans son ancienne maison, à Bougival, que j'ai donné ma dernière master class, en mai. D'abord la musique, puis la parole, puis la parole sur la musique dans la gorge et on la travaille. Et on respire.

C'est l'air qui fait vibrer les cordes vocales. Ensuite, chercher la bonne position du corps et du visage. En somme, on chante comme on parle.

**L'oreille du public obéit-elle à des modes?**

Dans le chant, il n'y a pas de mode. Le chant lyrique reste le chant lyrique. C'est un langage universel. Mais depuis Callas, attention: pour être chanteur, il faut être aussi comédien, savoir jouer. L'opéra est pour moi le spectacle le plus complet: chant, musique, dramatique, musical, chorégraphique, rien ne lui manque.

**Le rôle qui a lancé votre carrière?**

Carmen. Certainement.

**Ceux qui vous ont le plus marquée?**

Isabella de *L'Italienne à Alger*, Sesto dans *Clémence de Titus*, Cherubin dans *Les Noirs de Figaro*, Zerlina dans *Don Juan*. J'ai joué tous mes rôles. Lorsque j'ai chanté *Couronnement de Poppée*, j'étais la plus heureuse des femmes. Je chantais Drusilla. Ma religion, mes amours, ma passion, c'est le chant. Voilà pourquoi, je ne fais pas de différence entre mes rôles. Ils sont comme les doigts de mes mains.

**Le public le plus chaleureux?**

Je crois que la France m'aime sincèrement. Les Français ont une vraie qualité d'écoute. Une véritable culture de l'opéra. Et je ne regrette pas cela parce que je suis avec vous en ce moment.

**Qui voyez-vous aujourd'hui comme *diva assoluta*?**

Je ne peux parler que de celles que j'ai vues sur scène. Les disques aujourd'hui sont tellement trompeurs que chacun peut passer pour un petit génie. Je reconnais bien volontiers un immense talent à Natalia Dessay. Elle m'a fait pleurer souvent. Un bonheur, bien sûr...

**Quels sont vos projets?**

D'autres master classes, après celles de juin à Kansas City. Mais je suis également membre du jury du concours international de chant Mirjam Helin, à Helsinki. Et, au mois d'août, à Saint-Petersbourg, du concours Elena Obratzova. Je chante également à l'Unesco dans le cadre du festival Ibériades, avec mon ami le baryton Jorge Chaminé. Je sais qu'en octobre, de nouveaux élèves m'attendent au Caire et à León, en Espagne. Lorsque je mourrai, c'est que je serai morte! ●

\* **Master Classes** du 2 au 13 août à Helsinki et du 16 au 28 août à Saint-Petersbourg.



Dans *Carmen*  
de Bizet, le  
rôle phare de  
sa carrière.



En Chérubin dans  
*Le Mariage de Figaro*,  
en compagnie du  
baryton Tito Gobbi.



En Drusilla dans  
*Le Couronnement  
de Poppée*  
de Monteverdi.



Avec Joseph Losey,  
dirigeant Ruggero Raimondi  
dans *Don Giovanni*.